

*Approvisionnement d'énergie—Loi*

Monsieur l'Orateur, je pense que cette question met en relief la vraie nature de la réalité canadienne. Dans la mesure où l'on ne saisit pas l'ensemble des facteurs en cause dans cette question, dans cette même mesure on s'éloigne des vraies solutions. J'ai tenté d'illustrer...

**M. Wagner:** Le député devrait revenir au sujet.

**M. Olivier:** C'est vrai je reviens au texte, comme le conseille le député de Saint-Hyacinthe, mais je voudrais souligner aussi que c'est parce que je ne désire tout simplement pas, moi, prendre le temps des autres.

**M. Wagner:** Le député s'en tire bien dans la lecture pénible de son texte.

**M. Olivier:** Oui. Je m'en tire bien, et je vais continuer.

**M. Wagner:** Pour moi c'est écrit en sténographie. Je ne veux pas le lire.

**M. Olivier:** Monsieur l'Orateur, si le député ne veut pas le lire il n'a tout simplement qu'à quitter ou à rester. De deux choses, l'une. Je puis lui rappeler qu'il peut lire aussi les discussions qu'il y a eu sur le bilinguisme. Il y en a plusieurs de son parti qui ont renié la langue française au pays.

Alors, monsieur l'Orateur, pour tenter d'illustrer cette complexité, il suffit de mentionner en premier lieu la divergence des intérêts économiques. D'un côté, on a les producteurs, qui sont coincés entre le tarissement de leurs ressources, la nécessité d'assurer quant à la qualité et à la quantité l'approvisionnement commercial, et leur responsabilité envers tous les Canadiens.

Par ailleurs, les consommateurs voient les prix monter en flèche, et cherchent un substitut aux produits pétroliers. En fin de compte, qu'est-ce qu'il faut faire pour régler le problème?

Nous avons en second lieu l'aspect des relations internationales, alors que des modifications récentes de l'ensemble des réseaux de commerce international ont certainement joué un rôle capital dans la situation actuelle. Il est inutile de revenir sur les événements du Moyen-Orient, et ce n'est sûrement pas avec les explications du député de Saint-Hyacinthe que nous allons comprendre quelque chose à ce qui s'y passe. Cependant, le Canada se trouve à la croisée des chemins, alors que l'intérêt de ses citoyens doit faire face à la nécessité de conserver de solides amitiés internationales.

En troisième lieu, le caractère fédératif de notre pays ajoute aux complications. Nous touchons vraiment à un sujet important, de même qu'au problème complexe de chaque région du pays.

Quatrièmement, la question même de l'entreprise est mise en question. Certains prétendent que des ressources aussi vitales ne devraient pas subir les aléas du marché concurrentiel. Et au même moment, d'autres crient à se morfondre que l'État doit demeurer en dehors de toute réglementation de l'activité commerciale. Au fait, c'est là la position du parti conservateur progressiste, qui veut tout simplement protéger les intérêts des grosses compagnies et se «fout» éperdument du consommateur.

Il faut songer que notre gouvernement, en tenant compte de toutes les facettes du problème, fait face à une opposition qui s'amuse sans cesse à essayer de renverser le gouvernement. Ils ont une soif morbide du pouvoir ces gens-là! Ils s'amusent à menacer l'existence du gouvernement! On peut apprécier la valeur du projet de loi que

[M. Olivier.]

nous étudions, et surtout la valeur du ministre qui s'en est fait le parrain.

**M. Wagner:** Lequel?

**M. Olivier:** Le chef de l'opposition officielle (M. Stanfield) et les membres de son parti semblent aussi avoir succombé à la tentation de profiter de ce problème pour faire mousser leur crédibilité auprès de la population.

● (1640)

Je pense qu'ils ont réussi le contraire, monsieur l'Orateur, et que leur position si ambiguë et leur politique inexistante ont fait que la crédibilité de ce parti a subi une déchéance qui devient de plus en plus grande. En effet, monsieur l'Orateur, ils condamnent le gouvernement à cause de son attitude envers les États-Unis, et ne comprennent pas que le gouvernement se préoccupe de façon prioritaire des besoins des Canadiens, et ils reprochent au ministre ce qu'ils appellent une absence de politique nationale, tandis qu'eux n'ont absolument rien à proposer.

**M. Wagner:** Honte!

**M. Olivier:** Dans un contexte où il est question de pénurie, peut-on à la fois satisfaire aux intérêts des pays étrangers, si amis soient-ils, et aux besoins domestiques? Et l'on nous accuse ensuite de n'être pas assez souples, tant dans nos positions avec les Américains qu'à l'égard des Canadiens.

C'est demander la priorité pour deux sujets qui s'excluent. A ce sujet, je pense que le gouvernement—en passant, monsieur l'Orateur, je voudrais souligner que je n'ai pas nécessairement \$200,000 ou \$300,000 pour me faire préparer mes textes, en vue de prendre la parole tous les jours et me faire connaître de tout le monde—a eu raison d'opter pour les intérêts des Canadiens. Cette option s'est manifestée au niveau de l'assurance des approvisionnements et à celui de la stabilité des prix. Ces messieurs voudraient que les prix grossissent partout à travers le Canada. Ils ont dit: Il n'y a pas que l'Est pour payer un peu plus cher, il faut aussi que l'Ouest paie encore plus cher. C'est cela qu'ils veulent. Voilà leur politique!

En ce qui touche aux approvisionnements, le ministre a annoncé une série de mesures qui contribueront certainement à atténuer la situation dans l'Est du pays. Ce sont des mesures à court terme qui produiront des résultats dès cet hiver. La rationalisation de l'industrie pétrolière, la planification à long terme ne résoudront pas les problèmes immédiats des Québécois et des Canadiens des Maritimes en cas de pénurie d'huile à chauffer cet hiver.

Et le gouvernement, loin de se perdre dans des arguments intellectuels, a immédiatement réagi. Face aux usagers, il a encouragé l'économie volontaire de l'énergie. De plus, il s'est assuré que tous les moyens possibles seraient pris en vue d'acheminer vers l'Est le maximum de réserves. Je ne pense pas que les députés de l'opposition aient présenté des suggestions plus constructives jusqu'à présent. Je n'en ai pas vues. Il s'agit de lire les textes des discours prononcés et on s'aperçoit qu'il s'agit tout simplement de «politicaillerie».

**M. Wagner:** C'est une lecture pénible de texte!

**M. Olivier:** En ce qui touche à la stabilité des prix, c'est là que le chef de l'opposition officielle a réussi ses meilleures acrobaties. En effet, lié par son appui moral aux magnats du pétrole albertain, il tente de laisser croire à son inquiétude pour les intérêts des consommateurs cana-